
Les vies des hommes illustres par Plutarque : Tome premier

Numéro d'inventaire : 1002.00634

Auteur(s) : Plutarque

Dominique Ricard

Type de document : livre

Éditeur : Chez Furne, libraire-éditeur

Imprimeur : Imprimerie et fonderie d'Everat

Période de création : 2e quart 19e siècle

Date de création : 1836

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : Paris : Quai des Augustins, n°39
- lieu d'impression inscrit : rue du Cadran, n°16
- tampon : Bibliothèque Salène : Léguée en 1982 à la Ville de Bernay(page de titre)

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Livre relié, couverture papier beige. Dos coupé. Certains cahiers ne sont pas coupés sur le bord supérieur.

Mesures : hauteur : 26,5 cm ; largeur : 17,5 cm

Notes : L'ouvrage commence par une notice sur la vie de Ricard.

Mots-clés : Anthologies et éditions classiques

Latin

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : 614 p.

Préface

Table des matières

LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRÉS

PAR PLUTARQUE,
TRADUITES EN FRANÇOIS PAR RICARD.

TOME PREMIER.



A PARIS,
CHEZ LEFÈVRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE DE L'ÉPERON, N° 6.
CHEZ FIRMIN DIDOT FRÈRES, IMPRIMEURS-LIBRAIRES,
RUE JACOB, N° 24.
M DCCC XXXVI.



LES VIES

DES

HOMMES ILLUSTRÉS.

THÉSÉE ⁽¹⁾.

I. Temps fabuleux distingués des temps historiques. — II. En quoi Thésée et Romulus se ressemblent. — III. Origine et naissance de Thésée. — IV. Son éducation, et son voyage à Delphes. — V. Sa mère lui fait connaître son origine. — VI. Émulation que lui inspirent les exploits d'Hercule. — VII. Il tue Périphète et Sinnis. — VIII. La laie de Crommyon. — IX. Mort de Sciron, et de plusieurs autres brigands. — X. Il tue Cercyon d'Arcadie et Damastes, aussi appelé Procrustes. — XI. Son arrivée à Athènes. — XII. Il défait les Pallantides. — XIII. Il va combattre le taureau de Marathon. — XIV. Tribut de jeunes enfants imposé par Minos aux Athéniens. — XV. Thésée s'offre pour être du nombre des jeunes gens qu'on envoie en Crète. — XVI. Il s'embarque. — XVII. Aidé par Ariadne, il tue le Minotaure. — XVIII. Différentes traditions sur la mort d'Ariadne. — XIX. Thésée se rend à Délos. Origine de la danse de la Grue. — XX. Son retour à Athènes. Mort de son père Egée. — XXI. Son vaisseau conservé à Athènes pendant plusieurs siècles. — XXII. Réunion de tous les bourgs de l'Attique en une seule ville. Institution des Panathénées. — XXIII. Il divise les Athéniens en plusieurs classes. — XXIV. Il établit les

jeux Isthmiques. — XXV. Il s'embarque, et va au Pont-Euxin. Il a un fils de l'Amazone Antiope. — XXVI. Guerre des Amazones. — XXVII. Thésée épouse Phèdre. Hippolyte, fils d'Antiope. — XXVIII. Différentes opinions sur le nombre des exploits de Thésée. — XXIX. Son amitié avec Pirithoüs. Combat des Lapithes et des Centaures. — XXX. Il enlève Hélène. Sa prison en Épire. — XXXI. Intrigues de Mnesthée contre lui. — XXXII. Castor et Pollux viennent à Athènes redemander Hélène leur sœur. Origine de l'Académie. — XXXIII. Ils sont reçus à Athènes par le conseil de Mnesthée. — XXXIV. Thésée retourne à Athènes, et trouve le peuple révolté contre lui. Il se retire à Scyros. — XXXV. Lycomède l'y fait mourir par trahison. — XXXVI. Ses ossements rapportés long-temps après à Athènes. — XXXVII. Sacrifices institués en son honneur.

Thésée, suivant M. Dacier, vivait vers l'an du monde 2720, environ 4228 ans avant J.-C., 454 ans avant le commencement des olympiades, et 478 avant la fondation de Rome.

Les nouveaux éditeurs du Plutarque d'Amyot renferment l'espace de la vie de Thésée depuis l'an 2249 jusqu'à l'an 1199 avant J.-C., 423 avant la première olympiade.

I. Les géographes (2), mon cher Sénécion (5), renvoient à l'extrémité de leurs cartes les pays qui leur sont inconnus, et marquent en quelques endroits que ce qui est au-delà ne contient que des déserts arides, pleins de bêtes féroces ; que des marais impraticables ; que les frimas de la Scythie (4), ou des mers glacées. De même dans ces vies parallèles des hommes illustres, après avoir parcouru les temps où l'histoire, appuyée sur des faits connus, porte tous les caractères de la vraisemblance, nous pouvons dire des âges antérieurs : Au-delà est le pays des fictions et des monstres, habité par les poètes et les mythologistes, où rien n'est assuré et ne mérite aucune confiance (5). Les Vies de Lycurgue le législateur, et du roi Numa, que j'ai déjà publiées, m'ayant rapproché du temps de Romulus, j'ai cru pouvoir remonter jusqu'à ce prince (6). Mais en considérant

Qui d'entre les mortels on doit lui comparer ;
Quel guerrier avec lui pourra se mesurer ;

comme le dit Eschyle ¹, il m'a paru que le fondateur d'Athènes, cette ville si belle et si célèbre (7), pouvait très bien être mis en parallèle avec le père de la glorieuse et invincible Rome. Je voudrais pouvoir épurer cette vie de tout ce qu'elle a de fabuleux, et, en l'appuyant sur des fondements raisonnables, lui donner l'air de l'histoire : mais dans les endroits où, se refusant à toute espèce de vraisemblance, elle ne pourra obtenir la confiance des lecteurs, j'aurai recours à leur indulgence, et je les prierai de recevoir favorablement des fables dont l'origine se perd dans l'antiquité la plus reculée (8).

II. Thésée et Romulus m'ont paru avoir entre eux plusieurs traits de ressemblance. Tous deux nés d'une union clandestine et d'un père incertain, ils ont passé l'un et l'autre pour enfants des dieux (9).

¹ Trag. des Sept-Chefs devant Thèbes.

honorant singulièrement ce dieu, qu'ils regardent comme le protecteur de leur ville (22); ils lui consacrent les prémices de leurs fruits, et ont fait de son trident la marque de leur monnaie. Mais lorsque Thésée, parvenu à l'adolescence, eut montré qu'à la force du corps, au courage et à la grandeur d'ame, il joignait la sagesse et la prudence, Éthra, le menant au lieu où était la pierre, lui découvre le secret de sa naissance, lui ordonne de tirer les signes que son père y avait déposés, et de se rendre par mer auprès de lui à Athènes. Thésée leva facilement la pierre (25); mais, malgré les instances de sa mère et de son aïeul, il refusa de s'embarquer, quoique la route par mer fût la plus sûre. Il était dangereux d'aller par terre à Athènes; les chemins étaient infestés par des voleurs et des brigands. Ce siècle produisait des hommes infatigables dans les travaux, supérieurs à tous les autres par leur activité, leur vitesse et leur force (24): mais, au lieu d'employer ces qualités naturelles à des fins honnêtes et utiles, ils ne se plaisaient que dans les outrages et les violences; ils n'ambitionnaient d'autres fruits de cette supériorité que d'assouvir leur cruauté, que de tout soumettre, de forcer et de détruire tout ce qui tombait entre leurs mains. Persuadés que la plupart des hommes ne louent la pudeur, l'égalité, la justice et l'humanité, que parcequ'ils n'ont pas la hardiesse de commettre des injustices ou qu'ils craignent d'en éprouver, ils croyaient que toutes ces vertus n'étaient pas faites pour ceux qui avaient la force en main. Hercule, dans ses courses, avait exterminé une partie de ces brigands; les autres, saisis d'épouvante à son approche, s'enfuyaient devant lui, et n'osaient paraître pendant qu'il était près d'eux. Ce héros, les voyant abattus, négligea de les poursuivre. Lorsqu'il eut eu le malheur de tuer Iphitus (25), il se retira en Lydie, où il fut long-temps esclave d'Omphale; servitude qu'il s'était imposée lui-même en punition de ce meurtre (26). Tant qu'elle dura, la Lydie fut dans une pleine sûreté, et jouit de la paix la plus profonde: mais dans les contrées de la Grèce on vit les brigandages renaître, et les scélérats se répandre de tous côtés; personne ne pouvait plus les réprimer ni s'opposer à leurs violences. Les chemins de terre du Péloponèse à Athènes étaient donc très dangereux; et Pitthéus, pour persuader à Thésée de faire le voyage par mer, lui nommait chacun de ces brigands, et lui racontait les traitements cruels qu'ils faisaient souffrir aux étrangers.

VI. Mais depuis long-temps la gloire et la vertu d'Hercule avaient secrètement enflammé le cœur de Thésée: plein d'estime pour ce héros, il écoutait avec le plus vif intérêt ceux qui lui en parlaient, qui le lui dépeignaient, surtout ceux qui l'avaient

vu et entendu, et qui avaient été les témoins de ses exploits. On voyait alors sensiblement en lui ces vives impressions que Thémistocle éprouva plusieurs siècles après, et qui lui faisaient dire que les trophées de Miltiade l'empêchaient de dormir. De même Thésée, admirant le courage d'Hercule, rêvait la nuit aux exploits de ce héros; pendant le jour, il se sentait piqué d'une noble émulation, et brûlait du désir de les imiter. Il en avait un nouveau motif dans sa parenté avec lui; ils étaient fils de deux cousines germaines: Éthra était fille de Pitthéus; Alcmène avait pour mère Lysidice, sœur de Pitthéus, née comme lui de Pélops et d'Hippodamie. C'eût été donc pour lui un déshonneur insupportable si, pendant qu'Hercule cherchait partout les brigands pour en purger la terre et les mers, lui au contraire il eût évité les combats qui se présentaient; s'il eût fait honte, par cette fuite maritime, au dieu que l'opinion publique lui donnait pour père; et si, au lieu de faire reconnaître tout de suite par de grands exploits la noblesse de son origine, il n'eût porté à son véritable père d'autres signes de sa naissance que des souliers, et une épée qui n'aurait pas encore été rougie de sang. Plein de ces généreux sentiments, il part avec la ferme résolution de n'attaquer personne, mais de repousser vigoureusement ceux qui voudraient lui faire violence.

VII. Comme il traversait le territoire d'Épidaure (27), un brigand nommé Périphètes, armé ordinairement d'une massue, ce qui lui avait fait donner le surnom de Corynètes (28), l'arrêta, et voulut l'empêcher de passer. Thésée le combattit et le tua; charmé d'avoir gagné sa massue, il la porta toujours depuis, comme Hercule portait la peau du lion de Némée. Cette dépouille faisait connaître quel énorme animal Hercule avait tué; et Thésée, en portant cette massue, faisait voir qu'il avait pu la prendre à un autre, mais qu'elle serait imprenable dans ses mains. De là étant passé à l'isthme de Corinthe, il fit périr Sinnis¹, par le même supplice que ce brigand faisait souffrir aux passants (29); non que Thésée eût jamais appris ou exercé de pareilles cruautés, mais il voulait montrer que la vertu est toujours supérieure à l'art même le plus exercé. Sinnis avait une fille grande et belle, nommée Périgone, qui, voyant son père mort, avait pris la fuite. Thésée la cherchait de tous côtés, dans un bois épais, rempli d'épines et d'aspergessauvages, où elle s'était jetée. Elle adressait la parole à ces plantes avec une simplicité d'enfant, comme si elles eussent pu l'entendre; et, les conjurant de la dérober à la vue de Thésée, elle leur promettait avec serment, si elles lui sau-

¹ Le grec ajoute, le ployeur de pins; nom tiré du supplice qu'il faisait souffrir aux passants.

